

GREFFE DU TRIBUNAL DE COMMERCE



BAISSE. Chartres. Depuis début janvier et jusqu'à fin juillet, le nombre d'entreprises immatriculées auprès du greffe du tribunal de commerce de Chartres a atteint 785 dont 75 entreprises individuelles, 411 sociétés commerciales créées, 43 sociétés reprises, 7 sociétés diverses et 249 sociétés civiles. De son côté, le registre des radiations a enregistré 570 disparitions, sur la même période, dont 125 entreprises individuelles, 354 sociétés commerciales, 1 Groupement d'intérêt économique et 90 sociétés civiles. Comparativement, l'activité enregistre une baisse par rapport à l'année dernière. En 2013, le greffe avait procédé à 827 immatriculations et 726 radiations sur la même période de référence. ■

Un chiffre

8,32€ Le salaire horaire moyen d'une baby-sitter

en région Centre a suivi la tendance haussière qu'a connue le secteur de la garde des enfants en 2014. En cause, la réforme des rythmes scolaires.

Vie d'entreprise → Eure-et-Loir

PARTENARIAT ■ L'accord entre la société drouaise de cosmétique et son façonnier coréen a été renouvelé

The Innovation Company excelle à l'export

Les entreprises euréliennes de Cosmetic Valley se portent bien. C'est le cas de la société The Innovation Company, à Dreux, qui développe son marché extérieur.

Jacques Joannopoulos

La société drouaise The Innovation Company, spécialisée dans la conception de matières premières pour l'industrie cosmétique, a signé, au début de l'été, un nouvel accord de partenariat avec une multinationale coréenne.

Aux côtés des grandes sociétés françaises spécialisées dans le parfum et la cosmétique comme LVMH, Chanel, Guerlain gravitent une kyrielle d'entreprises plus petites, mais dont le savoir-faire est reconnu dans le monde entier. C'est le cas de The Innovation Company, une société drouaise, spécialisée dans la création et la conception de matières premières pour l'industrie cosmétique.

20 % du personnel de l'entreprise travaille dans le secteur de la recherche

« D'ailleurs, nous avons été l'une des toutes premières sociétés à adhérer à Cosmetic Valley au moment de sa création, en 1994 », se souvient son dirigeant et propriétaire, Alain



SIGNATURE D'UN ACCORD INTERNATIONAL. Alain Saintrond, dirigeant de The Innovation Company, et Im-Rae-Cho, patron de la société coréenne Cosmecca, ont renouvelé leur partenariat commercial.

Saintrond. « Notre métier se concentre autour de la création des matières premières qui sont dans l'air du temps. »

La difficulté pour l'équipe de The Innovation Company est de mettre au point des produits qui, dans deux ou trois ans, auront la faveur non seulement des grandes entreprises mondiales de la cosmétique, mais surtout de leurs clients. « Nous travaillons sur des molécules,

des composites et des compositions qui permettront à nos clients d'avoir une longueur d'avance par rapport à une concurrence toujours plus rude », assure Alain Saintrond. La principale activité de la société drouaise est la recherche, en particulier pour le maquillage, les produits de soins pour la peau et les produits solaires. « Près de 20 % de notre personnel ne travaille que pour la recherche et la plus grosse partie

de notre activité est dirigée vers l'export », poursuit le patron.

Rien d'étonnant alors que Im-Rae-Cho, le président de la société coréenne Cosmecca, ait fait le déplacement jusqu'à Dreux pour signer le renouvellement du partenariat qui le lie à la société drouaise. « C'est un gros façonnier coréen qui distribue dans le monde entier. Ils viennent d'ailleurs de construire une usine en Chine », raconte le responsable local. Mais le conti-

ment asiatique, même s'il représente un énorme débouché pour la société drouaise, n'est pas le seul qui intéresse Alain Saintrond.

L'agrandissement du site drouais est en cours

« Après nos filiales à Hong-Kong et aux États-Unis, nous sommes en train d'en monter une autre au Canada. » Quand au site drouais, il est en train de s'agrandir. « Nous sommes en train de construire un quatrième bâtiment destiné à la fabrication », explique son dirigeant qui tient néanmoins à cultiver la discrétion. Il refuse même d'afficher la raison sociale de son entreprise sur ses bâtiments. « Pour vivre heureux, vivons cachés. » ■

INTERNATIONAL

Histoire familiale. The Innovation Company emploie une vingtaine de salariés et réalise un chiffre d'affaires annuel de l'ordre de 6 millions d'euros. Elle a deux filiales, en Amérique et en Asie. « J'ai eu la chance de naître dans un monde professionnel de pur plaisir sensoriel. Celui de la beauté, la mode et les parfums. Mon arrière-grand-père était un ingénieur chimiste qui aida Grasse à faire les premiers aldéhydes, à la fin du XIX^e siècle. Cette découverte donnera, plus tard, naissance à deux bases de la parfumerie encore célèbres aujourd'hui : Chypre de Coty, en 1905, et le gracieux Chanel N°5, en 1921 », raconte Alain Saintrond, le patron de la maison drouaise.

MORANCEZ ■ Depuis 2008, Florence Capion fabrique des bijoux et des articles d'artisanat à son domicile

Mademoiselle Kokette distribue ses créations sur Internet

Elle le dit fièrement et le revendique ! Ces produits sont « made in Morancez ». Florence Capion a implanté son entreprise, Mademoiselle Kokette, depuis 2008 dans la zone industrielle et propose une gamme très variée de bijoux.

La jeune femme montre avec fierté ses bracelets, colliers, accessoires de cheveux, clips à chaussures, stickers de décoration pour frigidaire, meubles et voitures. « Je transforme le métal, le cristal et le marbre en réalisant les motifs personnalisés des clients. Je travaille sur-



MADemoiselle KOKETTE. Florence Capion, patronne de l'entreprise.

tout avec la région parisienne et le sud de la France, mais la plus grosse partie de ma clientèle vient de l'étranger (Australie, USA et l'Europe) grâce, entre autre, au site Internet Etsy, un site américain qui permet de toucher le monde entier. La clientèle sur Chartres est encore très rare. J'espère la développer grâce à mon site mademoisellekokette.com qui comporte un grand nombre de photos de créations. Je participe aussi à des conventions, des festivals et des marchés », souligne la jeune

patronne. Pour le moment, Florence Capion ne possède pas de boutique, et elle n'en veut pas. « C'est une contrainte, des horaires fixes, un loyer à payer et des charges. Dans mon atelier de 40 m², je décide de mes horaires et je ne travaille que sur rendez-vous. Ce qui me laisse une certaine liberté. »

Des idées pour se démarquer

Autodidacte, Florence Capion a tout appris sur le tas : « J'ai toujours bricolé depuis toute petite. L'essentiel de mon inspi-

ration vient des années 40 et 50, mais je crée également du moderne. » Florence Capion a travaillé chez EDF et a fait divers petits boulots. Elle a décidé de faire une formation photoshop qui lui a permis de développer son activité. « J'espère bientôt créer des cadres lumineux, j'essaie toujours de trouver de nouvelles idées pour me démarquer des autres. Je suis satisfaite parce que j'arrive à vivre de mon activité à laquelle je consacre beaucoup de temps. » ■

Valérie Cammas